

Allocution de M. Jean Taillardat, président

Jean Taillardat

Citer ce document / Cite this document :

Taillardat Jean. Allocution de M. Jean Taillardat, président. In: Revue des Études Grecques, tome 93, fascicule 442-444, Juillet-décembre 1980. pp. 28-33;

https://www.persee.fr/doc/reg_0035-2039_1980_num_93_442_4281

Fichier pdf généré le 18/04/2018

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 18 JUIN 1980

ALLOCUTION DE M. JEAN TAILLARDAT

PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION

MESDAMES, MESSIEURS,

L'exorde de cette allocution en sera sûrement la meilleure partie, car j'ai l'honneur et la joie de donner connaissance à votre assemblée d'un décret rendu, il y a quelques mois, par l'Académie d'Athènes. M. Lemerle, membre de cette Académie, de retour de Grèce, nous apporte, en messager fidèle, la médaille d'or qui nous a été décernée et le diplôme qui l'accompagne. Voici ce décret :

ΤΥΧΗΙ ΑΓΑΘΗ
ΕΔΟΞΕ ΤΗΙ ΑΚΑΔΗΜΙΑΙ ΑΘΗΝΩΝ
ΤΗΝ ASSOCIATION POUR L'ENCOURAGEMENT
DES ÉTUDES GRECQUES EN FRANCE
ΤΩΙ ΤΗΣ ΑΚΑΔΗΜΙΑΣ ΧΡΥΣΩΙ ΠΑΡΑΣΗΜΩΙ
ΤΙΜΗΣΑΙ
ΟΤΙ ΕΠΙ ΕΤΗ ΕΙΚΟΣΙ ΚΑΙ ΕΚΑΤΟΝ ΤΗΝ ΜΕΛΕΤΗΝ ΤΟΥ ΑΡΧΑΙΟΥ
ΒΥΖΑΝΤΙΝΟΥ ΤΕ ΚΑΙ ΝΕΩΤΕΡΟΥ ΕΛΛΗΝΙΣΜΟΥ
ΔΕΞΙΩΣ ΔΙΑ ΕΥΓΓΡΑΦΩΝ ΘΕΡΑΠΕΥΟΥΣΑ
ΑΠΕΒΗ ΤΗΣ ΤΕ ΕΛΛΗΝΙΚΗΣ ΚΑΙ ΦΙΛΕΛΛΗΝΙΚΗΣ ΑΚΤΙΝΟΒΟΛΙΑΣ
ΕΣΤΙΑ ΙΣΧΥΡΟΤΑΤΗ ΕΝ ΤΕ ΤΗΙ ΓΑΛΛΙΑΙ ΚΑΙ ΑΛΛΑΧΟΥ
ΑΝΕΙΠΕΙΝ ΔΕ ΤΑΣ ΤΙΜΑΣ ΕΝ ΤΗΙ ΠΑΝΗΓΥΡΕΙ ΜΗΝΟΣ
ΔΕΚΕΜΒΡΙΟΥ ΕΝΑΤΗΙ
ΕΠΙ ΕΙΚΑΔΙ ΕΤΟΥΣ ΕΝΑΤΟΥ ΚΑΙ ΕΒΔΟΜΗΚΟΣΤΟΥ
ΚΑΙ ΕΝΑΚΟΣΙΟΣΤΟΥ ΚΑΙ ΧΙΛΙΟΣΤΟΥ

« A la Bonne Fortune.

Il a plu à l'Académie d'Athènes d'honorer de la médaille d'or de l'Académie l'Association pour l'encouragement des études grecques en France, attendu que, pendant cent vingt ans, elle a bien servi par ses publications l'étude de la civilisation grecque, antique, byzantine et moderne et qu'ainsi

elle est devenue un foyer puissant du rayonnement grec et philhellène tant en France qu'en d'autres pays.

On proclamera cette distinction à l'assemblée générale du 29 décembre 1980. »

Je suis sûr d'être l'interprète de tous en disant combien nous sommes sensibles à cette haute marque d'estime donnée à cinq générations d'hellénistes français et en mandant à l'Académie d'Athènes l'expression de notre gratitude pour une distinction qui nous honore et nous flatte.

Les nouvelles qui arrivent au fil des jours sont rarement aussi heureuses. Nous avons eu à déplorer plusieurs disparitions dans nos rangs.

C'est une très grande perte que nous avons faite quand, en 1979, Claire Préaux, membre de l'Association depuis 1932, nous a quittés. Elle était entrée à l'École normale Émile André de Bruxelles parce qu'elle désirait se consacrer à l'enseignement, parce que, aussi, c'était un des biais par lesquels les jeunes filles belges de ce temps pouvaient prétendre aux études supérieures. Elle sort de cette École en 1923, avec le diplôme d'institutrice primaire ; elle a dix-neuf ans. Admise par le jury d'homologation à l'Université libre de Bruxelles, elle approfondit ses connaissances de latin et de grec et s'initie à la papyrologie, en 1925, sous la direction de M. Marcel Hombert. Elle a dit elle-même pourquoi la papyrologie documentaire la séduisit immédiatement : sa sensibilité fut touchée par ces écritures si diverses tracées par « (des) mains qui expriment toute la vie en vrac, sans qu'aucun intermédiaire ait choisi pour nous ce qu'il croyait digne de passer à la postérité. C'est le cahin-caha des volontés et des espoirs, moteur infime de l'histoire. Dans leur mesquinerie, ces documents laissent à l'historien la joie d'inventer lui-même des lignes directrices, la joie d'assembler les faits selon une structure et ainsi, dans son métier voué au passé, de rejoindre les démarches caractéristiques des sciences de toute la nature ». Cinquante-trois années de sa vie furent portées par cette révélation et depuis son premier article, en 1927, plus de trois cents numéros ont enrichi sa bibliographie que domine son admirable thèse d'agrégation de l'enseignement supérieur *L'économie royale des Lagides* (1939), devenue aussitôt un ouvrage classique. Papyrologue et historienne d'une science profonde, sociologue aussi, elle n'ignorait rien de ce qui touche au grec, pas même le grec du second millénaire : nous sommes quelques-uns à l'avoir constaté au jury d'une thèse de doctorat soutenue devant l'Université de Paris I, en 1977. Conférencière brillante, elle diffusait avec art la haute science ; professeur dévoué, elle entraînait les étudiants par son enthousiasme. Ce que l'on sait moins, c'est qu'elle a toujours cherché, sans faire d'éclats, mais avec persévérance, à faire avancer la cause des femmes dans la société. Qui d'entre nous aurait soupçonné qu'en 1955, deux ans après avoir obtenu le prix Francqui, une des plus hautes distinctions scientifiques belges, elle avait publié des *Réflexions sur le rôle des femmes universitaires dans un monde qui change ?* Malgré les honneurs dont elle était chargée — elle était membre de l'Académie royale de Belgique, déléguée à l'Union académique internationale, correspondant étranger de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, membre étranger de la Sächsische Akademie der Wissenschaften de Leipzig, de la British Academy, docteur *honoris causa* de la Faculté des Lettres de Strasbourg, de la Faculté de Droit de Fribourg en Brisgau, etc. — malgré tous ces honneurs, elle était toujours restée la simplicité même : qui a eu l'honneur et la chance d'un entretien avec elle ne pourra jamais oublier son affabilité, son sourire bienveillant illuminé par l'intelligence.

Le second deuil de l'Association, c'est la disparition de celui qui fut notre

président en 1963, Pierre Devambez, membre de l'Institut, conservateur en chef honoraire des Antiquités grecques et romaines au Musée du Louvre. Ancien élève de l'École normale supérieure, agrégé des lettres, il avait vingt-cinq ans lorsqu'il entra à l'École Athènes, en 1927. Il y resta six ans et, après un séjour à l'Institut français d'Istanbul, il revint à Paris comme conservateur au Musée du Louvre et comme professeur à l'École du Louvre. L'activité muséographique de Pierre Devambez a été très importante : de 1946 à 1949, c'est la réinstallation complète des salles de céramique grecque et de la salle étrusque, selon des principes autres que ceux qui régnaient au Louvre avant la seconde guerre mondiale. Comme conservateur en chef, il établit un plan de remaniement total du département des Antiquités grecques et romaines. Grand voyageur et homme de recherches sur le terrain, il effectua, seul ou en collaboration avec d'autres savants, neuf campagnes de fouilles à Thasos, plusieurs autres en Turquie (au sanctuaire de Sinuri, à Xanthos, à Laodicee du Lykos). Mais sa patrie d'élection restait Thasos au point que les Thasiens, éblouis par sa science, peut-être aussi par son amour de leur île et par ses générosités d'évergète, ont donné son nom à l'une de leurs rues. Délégué à l'Union académique internationale depuis 1958, Pierre Devambez assumait la lourde tâche de directeur international du *Corpus vasorum antiquorum*. A ce titre, il s'est occupé de la rédaction et de la mise au point tant des fascicules français de ce *Corpus* que des fascicules préparés par les pays étrangers qui n'avaient pas de directeur local. La communauté scientifique internationale lui en gardera de grandes obligations. Les quelque cinquante articles et livres qu'il a publiés depuis 1930 laissent paraître l'étendue de son savoir et de sa curiosité. Tous, à des titres divers, sont un régal pour le lecteur : l'archéologue, l'historien de l'art admireront, entre autres travaux, les *Grands bronzes du Musée de Stamboul* (1937). Le linguiste même trouvera son profit à lire telle ou telle de ses études : par exemple, il ne cherchera plus jamais dans ἔρα « le tas de pierres » l'étymologie du théonyme Hermès quand il aura dévoré cet article où Pierre Devambez a définitivement interprété les piliers hermaïques en faisant le bilan de nos connaissances sur ce point. Nous regretterons Pierre Devambez non seulement pour sa science, mais aussi pour son regard malicieux, sa mèche en bataille, son allure d'artiste délicieusement bohème. Tel l'ont connu ses amis, tel il reste gravé par le maître Georges Guiraud sur la médaille qui lui fut offerte à l'occasion de son soixante-dixième anniversaire.

Membre de notre Association depuis 1938, Robert Aubreton est mort le 23 janvier 1980, dans sa soixante et onzième année, quelques mois après avoir pris sa retraite. Professeur de l'enseignement secondaire, privé ou public, pendant vingt-deux ans (de 1930 à 1952), il est docteur ès Lettres en 1950 et publie sa thèse principale en 1952 : *Démétrius Triclinius et les recensions médiévales de Sophocle*. Ayant été choisi en 1951 par le Conseil de l'Université de São Paulo pour assumer les fonctions de Directeur d'études, il est titulaire, de 1952 à 1963, de la chaire de langue et littérature grecques de la plus grande université brésilienne. Il y crée une bibliothèque d'études classiques et sème le bon grain à pleine main : grâce à ses efforts, le grec est enseigné dans trois facultés de l'État de São Paulo. Entre temps, il publie trois ouvrages en langue portugaise : une *Introdução a Homero* (1956, réédition en 1969), une *Introdução a Hesiodo* (1957) et *Os versos de Arquiloco* (1958). Pour lui exprimer sa gratitude, la ville de São Paulo fera de ce pionnier un citoyen d'honneur, l'Université de São Paulo un docteur *honoris causa*. A peine est-il revenu en France, au C.L.U. de Rouen, devenu depuis Université de Haute Normandie, qu'il crée, en 1966, les *Publica-*

tions de l'Université de Rouen ; il les dirigera jusqu'en janvier 1979. Comme helléniste, Robert Aubreton s'est surtout intéressé à l'histoire des textes. Depuis une dizaine d'années, il avait fait porter ses efforts sur les anthologies grecques. Il était donc tout désigné pour publier dans la Collection des Universités de France le livre XI de l'Anthologie ; il préparait, pour la même collection, l'édition du livre XII et celle de l'Anthologie de Planude. Cette dernière doit paraître en octobre 1980. L'humaniste qu'il était ignorait toute jalousie, toute rancune : il avait le don de la sympathie et de l'amitié.

Charles Mugler, membre de l'Association depuis 1949, professeur honoraire à la Faculté des Lettres et Sciences de Nice, est décédé en 1979, à l'âge de quatre-vingt-un ans. Il avait été professeur de l'enseignement secondaire de 1922 à 1963 à Strasbourg, à Bastia, puis de nouveau à Strasbourg, dans sa province natale. Agrégé de grammaire en 1932, il s'orienta d'abord vers la linguistique avec ses deux thèses soutenues en 1938 : *l'Évolution des constructions participiales complexes en grec et en latin* et *l'Évolution des subordonnées relatives complexes en grec*, publiées respectivement en 1938 et en 1939. Mais son penchant l'attira rapidement vers d'autres domaines de l'hellénisme : de 1948 à 1967, il donne huit ouvrages consacrés, en tout ou en partie, à certains aspects de la science grecque ; deux d'entre eux nous sont à tous familiers : le *Dictionnaire historique de la terminologie géométrique des Grecs* et le *Dictionnaire historique de la terminologie optique des Grecs*. Il publie aussi, outre diverses études dans des revues savantes, le *De generatione et corruptione* d'Aristote et les œuvres d'Archimède dans la Collection des Universités de France. Avec lui disparaît l'un des très bons connaisseurs de la science grecque en France.

Saluons aussi la mémoire de René Vaubourdolle, mort le 18 avril 1980, à l'âge de quatre vingt-quatre ans. Reçu au concours de l'École normale supérieure en 1914, il fit la première guerre mondiale comme officier. Agrégé des lettres, il entra dès 1920 à la librairie Hachette où se déroula toute sa carrière. Il y devint directeur du Département des classiques, réunissant autour de lui des collaborateurs de grande valeur : Isaac, Alba, Chevaillier, Demangeon, Carpentier, etc., pour ne citer que des disparus, et mena au succès de nombreux manuels, de grec en particulier. Certainement, beaucoup d'entre nous ont eu en main, soit comme élèves, soit comme professeurs de l'enseignement secondaire, les fameux petits volumes bleus de la collection qui porte son nom, les « Classiques illustrés Vaubourdolle ». Restant fidèle à l'hellénisme et aux goûts profonds de sa jeunesse, il n'avait jamais cessé d'appartenir à notre Association où il était entré en 1930.

Nous avons tous été bouleversés par la fin tragique, en mai 1980, de Gisèle Mouty-Chrétien. Élève de l'École normale supérieure de jeunes filles, elle fut reçue à l'agrégation de grammaire en 1967 ; d'abord professeur au lycée de Château-Thierry, elle devint assistante de grec à la Faculté des Lettres de Clermont-Ferrand, puis maître-assistant à l'Université de Paris X, après avoir soutenu une thèse de troisième cycle, en 1976, édition, traduction et commentaire des *Dionysiaques* de Nonnos, chants IX et X. Elle avait en chantier une thèse pour le doctorat ès lettres sur les mythes chez Nonnos. Pleurons ce destin inachevé, mais, faible consolation, espérons que sa thèse de troisième cycle qui avait été jugée excellente pourra prendre place, comme il était prévu, dans l'édition des *Dionysiaques* en cours de publication dans la Collection des Universités de France.

Tous ces deuils cruels appelaient le pieux hommage dont je viens de m'acquitter en votre nom. Mais : « comme naissent les feuilles, ainsi font les hommes... Une génération naît à l'instant même ou une autre s'efface ». Et

voici que cette année, l'Association, ce chêne plus que centenaire, a reverdi : dix-neuf nouvelles pousses ont porté le nombre de ses membres à sept cent cinquante-six.

L'association est bien vivante. A tous ceux qui, cette année, l'ont animée, je voudrais rendre notre tribut de reconnaissance : à notre infatigable secrétaire général, M. Jouanna qui est la *κρηπίς* de tout notre édifice, à son adjointe dévouée M^{me} Kovacs, à notre bibliothécaire M. Losfeld qui, sans jamais désespérer, finit toujours par trouver une place pour nos livres, à notre trésorier M. Aubonnet qui réussit, chaque année, l'équilibre du budget, malgré toutes les difficultés, aux conférenciers, enfin, qui ont offert à nos réunions la primeur de leurs recherches.

Ces recherches couvrent des domaines variés : M. Paul Faure nous a montré ce que l'on peut espérer de l'analyse combinatoire pour le déchiffrement du Linéaire A. Devant nous, M. Bernard Moreux a appliqué les méthodes de la linguistique contemporaine à la syntaxe grecque. Les communications de MM. Gilbert Ancher et Stephan Daitz ont porté sur la poésie : nous avons appris du premier que la composition des *Bucoliques* de Théocrite était quasi musicale ; le second a fait entendre, au sens propre, à un auditoire ému ce que pouvaient être le rythme et la beauté sonore de la poésie grecque. L'archéologie a été représentée par M. Jean Bousquet qui a établi que les bâtisseurs de la tholos de Delphes étaient très au fait des mathématiques de leur temps, et par M. Roland Martin qui a proposé une solution personnelle et novatrice du problème de la frise ionique sculptée dans l'architecture grecque. M. Denis Knoepfler nous a parlé de toponymie et de géographie. L'histoire a été à l'honneur : histoire des institutions avec M. Pierre Cabanes, histoire économique et histoire des mœurs avec M. Olivier Picard, histoire des idées avec les belles réflexions sur le courage chez Thucydide et chez Platon de M^{me} de Romilly. M^{me} Harl a soulevé la question du rapport entre temps et progrès dans le mode de vie « philosophique » chez les païens et chez les chrétiens.

Nous retrouverons la substance de ces exposés dans la *Revue des Études grecques* au procès-verbal des séances. Car notre revue, soutenue par l'effort pécuniaire de tous et la générosité de tel et tel de nos confrères, continue de diffuser par le monde la science des hellénistes français. Notre gratitude ira aux auteurs d'articles, de chroniques, de compte rendus, particulièrement aux auteurs des si précieux Bulletins épigraphique et archéologique, à MM. Chamoux et Bompaire qui ont la charge de la publication.

Voilà bien des raisons d'être satisfaits. Mais soyons lucides : sur les flots agités de la société contemporaine nous n'avons plus le vent portant : les techniques, dominées elles-mêmes par les mathématiques, y sont reines. On lève volontiers sur les lettres, les lettres classiques en particulier, un œil indifférent, sinon soupçonneux. Certaines mesures, prises ces dernières années et visant le CAPES et les agrégations classiques, laisseraient croire qu'on veut priver collèges et lycées de professeurs vraiment qualifiés pour l'enseignement du latin et du grec. Nous avons vu naguère la fusion des agrégations masculines et féminines, de grammaire d'abord, des lettres ensuite, donner le moyen de réduire le nombre des postes offerts aux candidats. On envisage maintenant de réunir en un seul concours les agrégations des lettres et de grammaire. Nous redoutons la suite, l'occasion étant trop belle de diminuer encore la présence des agrégations classiques dans l'enseignement du second degré. Cette diminution, si elle devait se produire, risquerait de compromettre l'avenir. Serait-il en effet raisonnable de réduire le nombre des professeurs de grec alors qu'on assiste

au relèvement des effectifs classiques en Quatrième et en Troisième ? Plus net en latin, il est appréciable en grec. Pendant l'année 1978-1979 (dernières statistiques disponibles touchant l'enseignement public), les jeunes hellénistes représentaient 1,4 % des effectifs (14.300 élèves) contre 0,9 % en 1974. Certes la situation se dégrade à l'entrée en Seconde : les abandons sont nombreux, liés au poids des programmes scientifiques de la section C, section qui ouvre les carrières lucratives et où se regroupent les bons élèves : en 1978-1979, il y avait en Seconde, Première et classes terminales 7.900 hellénistes, soit 1,4 % des effectifs, contre 1,6 % en 1974. Il semble pourtant que naisse quelque lassitude de voir en France les mathématiques et les sciences choisies comme critères quasi exclusifs de sélection. A l'attente, encore discrète, d'un rééquilibrage entre lettres et sciences répond un projet de l'Inspection générale : on envisage de réformer en ce sens une partie de l'enseignement dispensé dans la classe de Seconde.

On voudrait voir finir le temps où certains technocrates demandent aux hellénistes, ouvertement ou implicitement : « A quoi servez-vous ? Où est la rentabilité de vos activités ? » Tant il y a qu'aux yeux des myopes nos études, n'étant pas immédiatement rentables, n'ont à peu près aucune utilité. Assurément nous n'avons rien à faire vendre, à la différence de ces athlètes que les *sponsors*, vrais barnums du sport-spectacle, transforment en hommes-sandwichs chargés de répandre la gloire d'un pastis, d'un vin mousseux ou d'une marque de chaussures. En revanche notre utilité est ailleurs, car nous avons beaucoup à donner à notre société en l'empêchant de perdre la mémoire de son passé. Nous sommes là pour lui représenter comment se sont constitués, comment ont évolué les formes de vie sociale et les modes de penser dont les hommes d'Occident, sont, aujourd'hui encore, largement tributaires. La connaissance du grec ouvre des textes merveilleux, donne la clef de documents fascinants où sont recueillies les expériences humaines de plusieurs millénaires. Sous ce rapport, l'étude du grec fournit des matériaux presque inépuisables à l'archéologie, à la linguistique et à la sociologie, c'est-à-dire à trois éléments importants de cette magnifique science humaine qu'est l'ethnologie.

Mais voilà que je tiens des propos qui, devant vous, ne sont que banalités. C'est à d'autres qu'il faudrait s'adresser, comme le fit Claire Préaux dans sa *Lettre aux ministres d'aujourd'hui et de demain pour la défense du grec*. Il est donc grand temps que je me taise. A M. Jouanna qui va présenter son rapport au nom de la Commission des prix, à M. Aubonnet qui vous dira notre situation financière, je laisse désormais la parole, avant de céder la présidence à notre ami Jean Pouilloux dont la science, l'entrain et l'éloquence subtile et persuasive feront sûrement merveille à ce fauteuil.